

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Résultats du Concours littéraire 2005

Daniel Sernine

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24530ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sernine, D. (2006). Résultats du Concours littéraire 2005. *Lurelu*, 28(3), 91–91.



Une coïncidence calculée

Sonia Grégoire

91

Résultats du Concours littéraire 2005

Le jury du vingtième concours littéraire *Lurelu* s'est réuni le 19 octobre dernier pour déterminer les gagnants parmi les quarante-quatre textes qui avaient été soumis.

Le jury 2005 était constitué de Line Boily, animatrice et formatrice en littérature jeunesse, Isabelle Crépeau, conteuse et membre de la rédaction de *Lurelu*, ainsi que Luc Durocher, auteur et enseignant au niveau primaire.

Dans la catégorie des contes destinés aux enfants de 5 à 9 ans, dont relevaient plus des deux tiers des envois, un seul texte se démarquait et a donc remporté la bourse de trois-cents dollars : «Le vol de la couronne», par Jean-Marc Limoges. Le jury a noté sa qualité et son originalité, le dynamisme et le rythme soutenu du texte. Il a apprécié l'intelligence de l'humour, les revirements de situation dans la quête du héros. M. Limoges est un des rares auteurs qui, dans cette catégorie, a traité le thème «Voler» sans être moralisateur.

Du côté des textes écrits pour les 10 ans et plus, le verdict a été plus difficile. C'est finalement «Une coïncidence calculée», de Sonia Grégoire, qui a été choisi pour sa belle écriture et pour la justesse de la psychologie dans le traitement de la relation père-fille. «Une sublime coïncidence», signé Simon Boulerice, s'est classé deuxième et lui mérite une bourse de cent-cinquante dollars. Original, le texte amène de façon nuancée le thème de l'homosexualité, avec un traitement en demi-teintes.

On se souviendra que le thème proposé pour ce volet du concours était «Coïncidence»; parlant de coïncidence, les trois lauréats sont de Montréal... Les textes gagnants seront publiés dans les numéros de janvier, de mai ou de septembre 2006.

Les thèmes pour le concours 2006 seront «Moi, mes souliers...» (catégorie 5 à 9 ans) et «Le cadenas» (pour lecteurs de 10 ans et plus).

Daniel Sernine

Sonia Grégoire enseigne en cinéma et en communications au collège André-Grasset, à Montréal. Bien qu'elle soit âgée de trente-six ans, elle se souvient bien de son enfance et de son adolescence. C'est parce qu'elle partage sa vie avec une toute petite fille et de très grands élèves, qui se chargent de lui rappeler qu'on grandit tous les jours. Écrivant en cachette depuis trop longtemps, Sonia est enfin sortie de la garde-robe et ne compte pas y retourner. Tout comme sa fille et ses élèves, elle souhaite continuer à écrire et à grandir.

– Tu ne vas pas déjeuner au café ce matin, ma chouette?

Déjà, c'est louche. Quelque chose ne tourne pas rond dans la tête de ma mère. Elle n'a pas l'habitude de demander, mais plutôt de critiquer, surtout depuis que je me rends chaque matin au café d'à côté. Le prétexte est le déjeuner, mais c'est surtout le nouveau serveur qui m'intéresse. Ma mère ne voit pas cette manie d'un très bon œil. Ce n'est pas raisonnable, ça coute cher, ça ne représente pas une activité saine pour une jeune de mon âge; la liste est longue! Mais ce matin, ma mère est tout miel, et ça ne fait vraiment pas partie de sa routine.

Trop endormie pour me préoccuper de ce ton doucereux, mon envie de pipi matinale m'éloigne de ma mère sans que j'aie répondu à cette question suspecte. Les yeux fermés, essayant de prolonger les images de ma nuit quelques secondes de plus, je médite sur le bol de toilette. Au beau milieu de la reprise de mon dernier rêve, j'entends ma mère chuchoter de l'autre côté de la porte. Elle parle avec la voix énervante de celle qui ne veut pas être entendue, mais il me faut moins d'une minute pour comprendre que cette conversation douteuse me concerne. Il est question de rendez-vous secret, de hasard déguisé, de coïncidence calculée, de rencontre nécessaire. Je n'attends même pas la fin de sa conversation; je sais déjà que mon géniteur essaie une fois de plus de me rencontrer, convaincu de la nécessité de renouer avec moi. Et ma mère, malgré mes refus solides et systématiques depuis des années, a tout de même cru bon d'arranger une rencontre avec ce semblant de père. Elle a fixé le rendez-vous en cachette, sans me consulter et sans tenir compte de la haine que m'inspire ce grand absent. Je gueule dans ma tête, mes lèvres crispées par le silence :

Non!! Je ne veux pas le voir. De toute façon, il n'existe même pas!

À peine quelques photos de lui égarées dans les boîtes du sous-sol, ainsi que son appareil photo : le seul souvenir que j'aie voulu garder de cet homme trop lâche pour être aimé. Avec le temps, cet appareil est devenu mon meilleur ami, il a remplacé le chien que je n'ai jamais eu, et m'a souvent permis de cacher ma révolte derrière son viseur. Mon père l'a remis à ma mère le jour du grand départ.